

La défectivité du TAM dans les énoncés de sens figuré

N.Tournadre & P. Cadiot ¹

PREPUBLICATION

A paraître dans la revue *Syntaxe et Sémantique*
en 2015, Université de Caen

Summary

This aim of this article is to show that figurative expressions are constrained by various tense and aspect parameters. In particular we show that figurative expressions are often interpreted as stative and the loss of the dynamic feature has some consequences on the aspectual behavior. Thus ‘completed’ (or ‘perfective’) and ‘progressive’ aspects are often not compatible with figurative expressions. Until now these types of interactions have largely remained unnoticed.

The article is illustrated by case examples from French, however it is clear that these interactions and constraints have a universal dimension. The tense and aspect framework used in this description is the model ‘Configuration and Perspective’ which is a typologically driven approach. One of its advantages is that it does not presume aspectual equivalences between languages. A lexical aspect (or Aktionsart) in a given language may correspond to a grammatical aspect in another language.

Résumé

L'objectif de cet article est de montrer que les expressions figuratives sont soumises à des contraintes aspecto-temporelles. Nous montrons en particulier que les énoncés figuratifs sont souvent interprétés comme statifs et que la perte du trait dynamique a des conséquences sur le comportement aspectuel. Ainsi les aspects ‘accompli’ et ‘progressif’ ne sont pas en général compatibles avec les expressions figuratives. Jusqu’à présent, ces types d’interaction sont largement passés inaperçus.

L’article est illustré par des exemples concrets en français, toutefois il est clair que ces interactions et ces contraintes ont une dimension universelle. Le cadre aspecto-temporel utilisé dans cette description est le modèle ‘Configuration et Perspective’ qui correspond à une approche typologique. L’un de ses avantages est qu’il ne présume en aucune façon d’équivalences aspectuelles entre les langues. Un aspect lexical (ou Aktionsart) dans une langue donnée peut parfaitement correspondre à un aspect grammatical dans une autre langue.

L’idée de cet article est partie de réflexions de Cadiot, Lebas et Visetti (2004) sur les verbes de mouvement, associées au modèle théorique du TAM élaboré par Tournadre (2004). ²

Notre propos est de montrer que les énoncés « figuratifs » connaissent des contraintes aspecto-temporelles très importantes. Ce phénomène est passé largement inaperçu jusqu’à présent. Nous allons l’illustrer en nous fondant essentiellement sur des exemples français, toutefois, il est clair que ce type d’interactions et de contraintes a un caractère universel. Nous verrons en outre que l’interprétation du sens « propre » ou « figuré » dépend dans une certaine mesure du TAM.

¹ Ce texte est le seul témoignage écrit des discussions passionnées et enjouées que Pierre Cadiot et moi avons eues à Paris 8, mais aussi à Aubeterre, à Thorame et à Aix-en-Provence. Il est dédié à la mémoire de Pierre, disparu le 26 novembre 2013.

² Nous remercions ici les deux évaluateurs anonymes qui ont contribué par leurs remarques à l’amélioration de cet article.

Avant d'aborder les problèmes de défektivité du TAM dans le cas du sens figuré, nous allons rappeler le cadre général proposé par Tournadre (2004, 2009) dans lequel nous situons le TAM.

1. Le modèle « configuration et perspective »

Le temps comme l'aspect ne peuvent être correctement définis que par rapport à une perspective donnée qui nécessite la mise en place d'un repère. La perspective concerne aussi bien l'aspect que le temps. Si de nombreux auteurs ont considéré que le temps était « objectif » alors que l'aspect était « subjectif »³, d'autres ont soutenu l'inverse. Pour nous le temps est aussi subjectif que l'aspect (si tant est que le terme « subjectif » ait un sens en langue) dans la mesure où il dépend lui aussi d'une perspective choisie par le locuteur. Comme nous l'avons montré (Tournadre et Jamborova, 2009), pour décrire un même événement en français littéraire, pas moins d'une quinzaine de formes temporelles sont disponibles selon les perspectives temporelle et aspectuelle envisagées. Ainsi la mort du poète G. Apollinaire le 9 novembre 1918 peut être décrite en employant le verbe *mourir* aux divers temps suivants: *passé simple*, *passé composé*, *plus-que-parfait*, *passé antérieur*, *imparfait*, *présent simple*, *présent progressif* ("en train de"), *passé progressif*, *futur simple*, *futur proche*, *futur antérieur*, *conditionnel présent*, *conditionnel passé négatif* (contrefactuel)⁴.

Le choix de telle ou telle forme⁵ véhiculant des paramètres temps-aspect-mode dépend principalement des perspectives temporelles (rétrospective, synchrone et prospective), mais aussi aspectuelles, notamment accompli et inaccompli. Il faut souligner le fait que le choix d'une perspective initiale génère de nombreuses contraintes concernant la compatibilité des formes utilisées. Ainsi, par exemple, lorsqu'en français, le *passé simple* est utilisé, les événements appartenant à une même séquence ne sont pas susceptibles d'apparaître au futur ou au présent. De même, si le présent est employé, les temps verbaux suivants référant à la même séquence seront difficilement compatibles avec le *passé simple* et ainsi de suite.

Il faut toutefois préciser que ces contraintes ne sont pas absolues. Certains styles littéraires permettent parfois des changements soudains de perspectives mais ces derniers correspondent à des stratégies très marquées comme le montre l'exemple suivant: « Et se rendant à l'appareil, elle saisit le récepteur et écouta...Soudain...son visage se convulse. » (A. Bernède, Judex).

Concernant le temps grammatical, deux positions sont envisageables, l'une fondée sur des considérations formelles et l'autre sur des considérations notionnelles. Ou bien l'on considère que les valeurs <passé>, <présent> et <futur> ne correspondent qu'à des temps déictiques⁶, c'est à dire que ces temps ne sont calculés que par rapport au moment de l'énonciation (T_o)⁷. Ou bien l'on considère que ces trois temps peuvent être calculés par rapport à d'autres repères

³ Pour des discussions sur ce point, voir notamment, Cohen (1989), Comrie (1985), Confais (1995), Brès (2003).

⁴ Nous utilisons les italiques pour désigner les appellations des divers temps tandis que nous utilisons les parenthèses triangulaires < > pour désigner les valeurs véhiculées.

⁵ Signalons au passage que l'équation traditionnelle (grammaire = obligation, lexique = choix libre) admise par de nombreux auteurs est largement invalidée ou doit être au moins sérieusement nuancée. Ainsi, par exemple, Boas (1938, 132) écrivait: « Grammar determines those aspects of each experience that *must* be expressed. ». R. Jakobson énonçait en 1963 une idée proche: « Les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer, et non par ce qu'elles peuvent exprimer »⁵. Cette idée est encore actuelle et reprise par certains auteurs comme Aikhenvald: « languages differ not on one can say but in what kind information *must* be stated ». (Aikhenvald, 2004: 1). Nous ne remettons pas en question cette idée mais nous soulignons que les contraintes grammaticales peuvent être très différentes et que la grammaire permet parfois beaucoup de souplesse, comme le montre l'emploi des temps verbaux ci-dessus.

⁶ Selon la définition canonique, le passé est antérieur au moment de l'énonciation (T_o), le présent est concomitant à T_o, tandis que le futur est postérieur à T_o.

⁷ La tradition linguistique et la "pression morphologique" rendent cette solution peu viable.

que T_0 . Si l'on adopte cette solution, il convient alors de distinguer les *temps déictiques* des *temps relatifs*. Le temps de la narration est par définition un *temps relatif* qui n'est non seulement pas calculé par rapport à T_0 mais peut dans certains cas désigner des temps "inversés" par rapport aux temps déictiques. Ainsi, dans l'exemple (1) ci-dessous, le *passé relatif* ("*marquèrent*") désigne bien un <passé> par rapport à une énonciation fictive mais réfère à un événement <futur> par rapport au moment de la lecture. A l'inverse, dans l'énoncé (2), le *futur relatif* ("*survivra*") désigne bien un <futur> par rapport à un repère antérieur (par exemple, la première guerre mondiale) mais réfère à un passé par rapport au moment de la lecture (et de l'écriture) de l'article.

- 1) En septembre 2999, à quelques mois des fêtes, les combats **marquèrent** une pause sur le front extérieur.
- 2) Aucun des "poilus" internés depuis 14-18 ne **survivra**. (à la deuxième guerre mondiale).

Pour rendre compte de ces emplois des temps relatifs, il faut avoir recours à la notion d'*ordre séquentiel* (<antérieur>, <concomitant>, <postérieur>) et l'on peut alors, dans cette optique, décrire plus précisément l'emploi du *passé simple* en (1) comme un <antérieur/R> dans un contexte <futur / T_0 > et l'emploi du *futur relatif* en (2) comme un <postérieur/R> dans un contexte <passé/ T_0 >.⁸

Comme nous l'avons montré ailleurs (Tournadre et Jamborova, 2009), la distinction entre *temps déictiques* et *temps relatifs* est d'autant plus importante que les différences entre ces deux types de temps ne se limitent pas au seul repère mais ont également une incidence sur l'aspectualité et la modalité.

Illustrons cette différence à l'aide d'une forme future:

3a) il démissionnera

Deux interprétations sont possibles. On a affaire soit à un *temps déictique* ($E > T_0$), soit à un *temps relatif* ($E > R$). Dans le premier cas, l'énonciateur réalise par exemple *une prédiction*, qui peut, dans certains cas, s'avérer fautive :

3b) il **démissionnera** *demain*

Ou bien l'énonciateur affirme *un fait* qui s'est produit dans le passé mais est postérieur à un repère construit dans le récit.

3c) Il **démissionnera** *le 22 mars 1983* pour protester contre la "parenthèse libérale".

Le *futur déictique* permet une interprétation épistémique et donc l'adjonction d'un adverbe indiquant une probabilité:

4a) il démissionnera *sans doute/ probablement/ certainement* dans quelques jours.

Alors que dans le cas d'un *futur relatif*, l'insertion d'un adverbe de probabilité devient plus problématique :

4b) ? il démissionnera *sans doute/ probablement/ certainement* le 22 mars 1983.

On peut encore illustrer cette distinction entre temps déictique et relatif par le *futur antérieur*. Examinons deux exemples:

5a) Si la candidate remporte plus de 50 % des voix, elle **aura gagné**.

5b) Au cours de sa carrière, il **aura gagné** à cinq reprises la Coupe.

Dans l'exemple (5a), *aura gagné* est calculé par rapport au moment de l'énonciation et on insiste sur le caractère accompli dans le futur : <futur/ T_0 >+<accompli/R>, tandis que dans l'exemple (5b) *aura gagné* est calculé par rapport à un repère passé et il acquiert le sens d'un bilan: <postérieur/R>+<bilan>. Examinons un dernier exemple avec les emplois du *conditionnel*.

6a) Sa mère **mourrait**, si elle apprenait ça.

⁸ Les contextes <futur / T_0 > en (1) et <passé/ T_0 > en (2) ne font pas partie du signifié grammatical.

6b) Apollinaire devait s'engager dans la Grande Guerre et **mourrait** à Paris deux jours avant la victoire.

Dans l'exemple 6a), le *conditionnel* véhicule la modalité épistémique <hypothétique> associée à un <futur>⁹ tandis qu'en 6b), le *conditionnel* indique un fait <postérieur/R> situé dans le <passé/ T_o>.

De telles translations de repère sont fréquemment employées dans les langues européennes, mais la souplesse dans l'emploi des temps relatifs et la possibilité de translater les repères varient certainement selon les langues.

Cette réflexion concernant les perspectives, les systèmes de repérage et les temps relatifs a des implications théoriques plus générales sur le fonctionnement des systèmes TAM. Non seulement, comme l'écrit M. Wilmet (1997: 329), "Chaque tiroir [verbal] s'attache une formule qui combine une variable modale avec une variable temporelle et une variable aspectuelle"¹⁰, mais il existe une interdépendance entre ces variables. Le signifié du temps¹¹ ne peut être appréhendé que dans sa relation aux autres composantes aspectuelles et modales du TAM.

En effet, la modification d'une valeur temporelle liée notamment à "une translation de repère" a, comme nous l'avons vu, des conséquences importantes sur les valeurs aspectuelles et modales connexes.

Ces interactions entre les diverses composantes du TAM posent notamment la question de la relation (et de l'éventuelle hiérarchisation) entre les traits temporels, aspectuels et modaux d'un même signifié flexionnel. Elles posent également la question importante des valeurs fondamentales et des valeurs secondaires des signifiés grammaticaux.

Ainsi en 5a) le *futur antérieur* véhicule à la fois les traits [<futur/ T_o>, <accompli> et <factuel>¹²]. La sémantique grammaticale de cette forme verbale résulte de l'interaction des divers éléments qui constituent l'énoncé, notamment la subordonnée hypothétique.

Tandis qu'en 5b) le même *futur antérieur* véhicule les traits [<passé/ T_o>, <postérieur/R>, <accompli>, <bilan>, <factuel>]. De même le *conditionnel* en 6a) véhicule les traits [<futur/ T_o>, <non factuel>] tandis qu'en 6b), il véhicule les traits : [<passé/ T_o>, <postérieur/R> <factuel>].

Au centre du modèle *Configuration et Perspective* figure l'interaction entre la perspective aspecto-temporelle et les configurations correspondant aux divers types de procès.

⁹ L'aspect délimitatif est dans ce contexte <accompli>, mais ce trait ne fait pas partie du signifié flexionnel du *futur simple* du français qui neutralise l'opposition <accompli>/ <inaccompli>, contrairement à ce qui se passe dans les langues slaves.

¹⁰ Cette thèse est soutenue par un nombre grandissant d'auteurs, mais elle est encore relativement peu répandue. Voir notamment Tournadre (2004) et Gosselin (2005).

¹¹ Cette réflexion s'applique bien entendu aux langues qui comportent des temps grammaticaux, mais pour celles qui n'en possèdent pas, le contexte temporel peut aussi avoir son importance dans l'interprétation des autres composantes du TAM.

¹² Le terme factuel peut être préférable à celui de *realis*, car, ce qui importe n'est pas que l'événement soit "actuel" ou "réalisé" mais la présentation que donne le locuteur de l'événement relaté. Il peut ainsi présenter comme un *fait* un événement du passé qui ne s'est jamais produit ainsi qu'une éventualité du futur dont il *affirme* qu'elle va se produire. Il y a bien entendu de nombreux débats autour du mode *realis/factuel* ou *irrealis/non factuel* du futur. Nous adoptons la position adoptée par Mithun qui considère que la solution dépend des langues. Pour certaines le futur est toujours marqué comme *irrealis*, pour d'autres comme *realis* ou encore comme neutre. Cet auteur précise donc qu'avant d'étiqueter un marqueur en tant qu'*irrealis*, il faut fournir des preuves qu'il apparaît en tant que non actualisé (ou non réalisé) dans un ensemble de contextes (contrefactuel, potentiel, épistémique) ...et pas seulement dans le cas d'un futur déictique (cf Mithun, 1995: 386). Il est clair par exemple que le futur du birman est marqué comme un non factuel (Vittrant, 2007). Concernant une langue qui possède deux types de futur (factuel et non factuel), voir l'excellent article de Jackson T.S. Sun (2007).

La perspective peut être modifiée par la configuration. C'est le cas en créole antillais pour le morphème Ø qui véhicule l'inaccompli lorsqu'il est associé à des verbes d'état, mais marque l'accompli avec les procès dynamiques.

Dans d'autres langues, l'inverse est également attesté : la configuration est modifiée par la perspective. Ainsi en persan, certains verbes ont un sens statif lorsqu'ils sont associés à l'accompli mais véhiculent le sens d'un procès télique dynamique lorsqu'ils sont associés au progressif¹³. C'est le cas des verbes *xâbidan* خوابیدن « dormir/ s'endormir », *nešastan* نشستن « être assis/ s'asseoir » et *istâdan* ایستادن « se tenir debout/ se mettre debout ». Les formes progressives *dâr-e mixâb-e*, داره می خوابه *dâr-e mi-šîn-e*, داره می شینه *dâr-e mi-iste*, داره می ایسته se traduisent respectivement par « (il/elle) s'endort / est en train de s'endormir », « (il/elle) s'assoit/ est en train de s'asseoir » et « (il/elle) se met debout/ est en train de se mettre debout ». En revanche, les mêmes verbes associés au parfait correspondent clairement à des états : *xâbid-e*: خوابیده « (il/elle) est endormi(e) », *nešast-e*: نشسته « (il/elle) est assis(e) » et *istâd-e*: ایستاده « (il/elle) se tient debout. ».

Il est intéressant de noter que dans cette langue les formes infinitives de ces verbes peuvent être aussi bien statives que dynamiques selon le contexte comme le montrent les exemples suivants :

7)

دو ساعت نشستن بر اش خیلی سخته

do sâat **nešastan** bârâ-š xeyli saxt-e
deux heure **être assis** pour-POSS3SG très difficile-être3SG

« C'est très difficile pour lui **d'être assis/ rester assis** (pendant) deux heures »

8)

یه جا هم برای نشستن نبود

ye jâ ham barâye **nešastan** na-bud
une place aussi pour **s'asseoir** NEG-êtrePASS3SG

« Il n'y avait même pas une place pour **s'asseoir** »

9)

خوابیدن روی شکم خوب نیست

xâbidan ruye šekam xub nist
dormir sur ventre bien NEG-être3SG

« Ce n'est pas bien de **dormir** sur le ventre ».

10)

برای خوابیدن گوسفند می شمرم

barâye xâbidan gusfand mi-šmor-am
pour s'endormir mouton INAC-compter-1SG

« Pour m'**endormir**, je compte les moutons ».

Le modèle Configuration et Perspectives présente aussi l'avantage typologique de ne pas présumer des équivalences aspectuelles entre les langues car « l'aspect grammatical d'une langue peut correspondre à un aspect lexical dans une autre langue » (Tournadre, 2004, p. 34).

¹³ Je remercie Homa Lessan-Pezzechki pour ses explications et pour les exemples qu'elle a proposés.

Ainsi dans les exemples suivants, ce qui en français est véhiculé par l'opposition lexicale entre « porter (un vêtement) » et « mettre (un vêtement) » apparaît en chinois rendu par une opposition grammaticale marquée par *zài* (le progressif) ou *zhe* (le duratif), le verbe lexical *chuān* restant le même :

(11a) 他 穿著 一件 黑的大衣。
tā chuān zhe yī jiàn hēide dàyī.
 Il porter-ZHE(dur.) un-cl. Noir manteau
 'Il porte un manteau noir.'

(11b) 他 正在穿 一件 黑的大衣。
tā zhèng zài chuān yī jiàn hēide dàyī.
 il-juste-ZAI(prog.)-porter-un-cl.-noir-manteau
 'Il met un manteau noir.'

Nous allons maintenant examiner quelques interactions fréquentes entre les configurations (ou les types de procès) et les perspectives. Rappelons tout d'abord la classification des types de procès proposée par Dik (1997). Celle-ci intègre les paramètres proposés par Vendler (1967), mais y ajoute la notion de "contrôle".

Situation	[-dynamic]
• <i>position</i>	[-dynamic] [+control]
• <i>state</i>	[-dynamic] [- control]
Event	[+dynamic]
• <i>action</i>	[+dynamic] [+control]
<i>accomplishment</i>	[+dynamic] [+control] [+telic] [+/-momentaneous]
<i>activity</i>	[+dynamic] [+control] [-telic]
• <i>process</i>	[+dynamic] [- control]
<i>change</i>	[+dynamic] [-control] [+telic] [+/-momentaneous]
<i>dynamism</i>	[+dynamic] [-control] [-telic]

Cette classification a été complétée par certains auteurs comme Van Valin et LaPolla (1997) ou Van Valin (2005) qui ont ajouté la notion de « causatif »¹⁴ dans le cadre de la Grammaire des rôles et de la référence (Role and Reference Grammar). Elle a également été révisée par Zeisler (2004) qui, en s'appuyant sur la morpho-syntaxe des langues tibétaines, met en avant la notion de contrôle¹⁵ :

¹⁴ Van Valin (2005, p.45) distingue ainsi les « états causatifs » (causative states), les « accomplissements causatifs » (causative accomplishments), etc.

¹⁵ Nous suggérons plutôt le terme de « contrôlable », car cette notion s'applique à la potentialité de contrôler et non au contrôle effectif. Ainsi en tibétain, il existe une opposition lexicale fondamentale entre verbes désignant des procès contrôlables et verbes désignant des procès non contrôlables. Seuls les premiers sont compatibles avec un impératif et avec le suffixe intentionnel *payin*. Ainsi par exemple, parmi les verbes de perception et les verbes physiologiques, on trouve deux séries de lexèmes différents selon le trait de contrôlabilité. *Ngu* [+ cont.] vs. *ngu shor* [- cont.] : « pleurer » ; *ha sbri btang* [+ cont.] vs. *ha sbri shor* [- cont.] : « éternuer » ; *gcin pa btang* [+ cont.] vs. *gcin pa shor* [- cont.] : « pisser ». Il est important de noter que les procès contrôlables ne sont pas toujours contrôlés. Par exemple, le verbe *za* « manger » renvoie normalement à un procès contrôlable et peut être à ce titre suivi du suffixe intentionnel *payin*, mais un végétarien qui aurait mangé de la viande par inadvertance ne dira pas : *ngas sha bzas payin*. Il utilisera un suffixe inférentiel : *ngas sha bzas bzhag* ! Non seulement dans certaines langues tibéto-birmanes, mais aussi par exemple dans certaines langues austronésiennes, le trait de contrôlabilité est fortement grammaticalisé et/ou lexicalisé. Nous considérons par ailleurs que la notion de contrôlabilité est relative et peut être conçue en termes de degré.

(a) accidental event

- *state* [- control] [-dynamic] [+durative] [-telic]
- *process* [-control] [+dynamic] [+durative] [-telic]
- *development* [-control] [+dynamic] [+durative] [+telic]
- *transition* [-control] [+dynamic] [-durative] [+telic]

(b) controlled actions Event

- *position* [+ control] [-dynamic] [+durative] [-telic]
- *activity* [+control] [+dynamic] [+durative] [-telic]
- *accomplishment* [+control] [+dynamic] [+durative] [+telic]
- *achievement* [+control] [+dynamic] [-durative] [+telic]

Les quatre critères de contrôle, télécité, dynamicité et ponctualité (ou durativité) permettent de rendre compte des configurations verbales, mais il reste quelques zones d'ombre. Réexaminons brièvement la notion d'*achievement* proposée déjà par Vendler (1957) et désignant des constellations verbales telles que "gagner la course, atteindre le sommet, etc." Tout d'abord, il nous paraît important de revenir sur le terme même d'"achievement" qui est encore aujourd'hui constamment utilisé. Ce terme nous semble inadéquat en anglais puisqu'il signifie "réalisation", mais il génère encore plus de confusion en français dans la mesure où le faux ami "achèvement" est généralement repris pour sa traduction. Nous proposons le terme de "culmination"¹⁶ pour exprimer cette notion. Les procès de culmination sont souvent considérés comme ponctuels et l'on en déduit qu'ils ne sont pas compatibles avec le progressif. Or une telle affirmation a été réfutée notamment par C. et F. Recanati (1999) qui considèrent à juste titre que le progressif est parfaitement naturel avec les verbes de culmination, comme le montrent les exemples anglais et leurs traductions françaises:

12) *He is winning the race* "Il est en train de gagner la course"

13) *She is reaching the summit* "Elle est en train d'atteindre le sommet".

14) *They are crossing the border* "ils sont en train de traverser la frontière"¹⁷.

Le test du progressif est néanmoins insuffisant pour réfuter le caractère ponctuel des procès de culmination. En effet, comme l'ont affirmé ces auteurs :

"Les ponctualistes répondent qu'un verbe d'achèvement au progressif cesse de dénoter un achèvement et se trouve en quelque sorte converti en verbe d'accomplissement." (Recanati, 1999 : 175).

Toutefois, l'assimilation des procès de culmination (alias "achèvement") aux procès d'accomplissement n'est pas convaincante du point de vue sémantique.

"Ce que l'on dit lorsqu'on dit "il est en train d'atteindre le sommet est très différent de ce qu'on dit en énonçant : il est en train de gravir la montagne". Le premier énoncé, mais non le second, implique que le sommet est tout proche. Cela suggère qu'il y a deux processus en jeu: le processus de gravir la montagne, processus qui va de la base au sommet, pour ainsi dire, et la phase ultime de ce processus, qui n'intervient qu'au voisinage du sommet".[...] Si l'on admet cette distinction entre processus global et processus terminal, un verbe d'achèvement dénote le processus terminal : un processus doué d'une durée intrinsèque (quoique brève), de sorte que la possibilité du progressif n'a pas besoin d'être expliquée au moyen d'une métonymie (ibid: 176).

Il est donc nécessaire de distinguer les procès dénotant un accomplissement et ceux dénotant une culmination. Même si le progressif est compatible avec les deux, il est *beaucoup plus rare* avec les procès de culmination (*achievement*, ou encore, phase terminale) et il signale alors un focus sur la phase terminale. Nous proposons de parler dans ce cas de "phase prétélique".

¹⁶ "atteindre son point maximum"

¹⁷ C'est aussi vrai pour les *terminative verbs* comme 'eat up', 'fly away' ou take off.

Ajoutons qu'avec les procès de culmination, la locution *sur le point de*, correspondant à l'imminentiel, ne produit pas le même effet qu'avec les verbes d'accomplissement.¹⁸

15) Il est sur le point de mourir / de gagner la course/ tomber

16) Il est sur le point de construire sa maison / de faire la vaisselle.

En effet, dans le cas de la culmination (15) *sur le point de* focalise la fin du procès tandis que dans le cas de l'accomplissement, la locution permet de focaliser la phase précédant le début du procès.

Contrairement à ce qui est généralement affirmé, il est aussi nécessaire de distinguer les procès de culmination des procès purement ponctuels. Ces derniers ne comportent pas de phase prétélique et ne sont pas « cognitivement »¹⁹ compatibles avec le progressif :

17) ?La bombe est en train d'exploser.

18) ? Il est en train de casser l'assiette²⁰

L'emploi du progressif redevient parfaitement acceptable dans le cas d'une lecture itérative (ou plurielle dans l'espace, ou les deux à la fois) :

19) Les bombes sont en train d'exploser.

20) Il est en train de casser les assiettes.

En intégrant les amendements qui ont été proposés ci-dessus, nous aboutissons à une classification en dix types de procès ou « configurations » (comme le montre le tableau T1 ci-dessous). En réalité, bien que le trait de contrôle soit effectivement grammaticalisé dans certaines langues (tibéto-birmanes, austronésiennes, etc.), il ne joue pas un rôle essentiel dans la construction de l'aspect et on peut le négliger dans le cadre de cette étude.

Si l'on regroupe les deux types de procès par paires, ils se ramènent à cinq types fondamentaux: 1) état/position, 2) processus/activité, 3) développement/accomplissement, 4) culmination (contrôlable/non contrôlable) et 5) accident/acte ponctuel. De façon à simplifier les dénominations, nous allons dans le cadre de cet article désigner les 5 types par "état", "activité", "accomplissement", "culmination" et "accident".

On peut dans une première approche regrouper les types 2, 3, 4 et 5 comme étant des procès *dynamiques* et les opposer au type 1 correspondant aux états. Néanmoins, la situation est plus complexe car il y a aussi des raisons pour regrouper les états et les activités (1, 2) en les opposant aux autres types (3, 4, 5). Parmi les notions utilisées pour opérer ce regroupement figure celle d'*homogénéité*.

"Les activités sont des processus homogènes au niveau global, mais constitués par des processus localement hétérogènes" (Recanati, 1999 : 178)."

"La notion [d'homogénéité] qui permet de distinguer les activités (processus homogènes) des autres processus caractérise également les états." (ibid). "Ainsi, par exemple, l'activité de *marcher* malgré son hétérogénéité locale "reste un processus homogène [car] les processus hétérogènes en question sont et restent sous-jacents. Le processus global (la marche) est homogène au sens où s'il se déroule pendant un intervalle I, il se déroule également pendant les sous-intervalles compris dans celui-ci." (ibid).

¹⁸ Les procès de culmination partagent à la fois certaines propriétés des procès d'accomplissement et des procès ponctuels. Le test avec *sur le point* permet de distinguer les procès de culminations des premiers et le test du progressif peut être utilisé pour les différencier des seconds.

¹⁹ « Cognitivement » a ici une valeur polémique et restrictive. On sait en effet que bien des situations particulières peuvent rendre ces énoncés acceptables. Ainsi *La bombe est en train d'exploser*, lors d'une projection au ralenti d'un film sur une bombe atomique. De même, *Il est en train de casser l'assiette* peut s'employer à propos du sketch d'un clown... ou s'il s'agit d'un métal difficile à casser. Nous pensons même que les points d'interrogation reflètent en réalité un jugement logico-référentiel, et non un problème d'acceptabilité strictement linguistique

²⁰ Comme nous l'avons vu plus haut, les énoncés comportant des procès de culmination sont tout à fait compatibles avec le progressif : « fais attention ! il est en train de tomber ! », (voir aussi les ex. 12, 13, 14). Notons au passage que dans certains contextes marqués, la borne finale des procès de culmination peut ne pas apparaître dans la « focale » du locuteur. C'est le cas par exemple dans l'énoncé suivant : *Depuis quatre mille ans il tombait dans l'abîme. (La fin de Satan, Victor Hugo)*.

Tableau T1: Les configurations et leurs propriétés sémantiques

Procès non contrôlables	Contrôle	Dynamique	Télique	Phase pré-télique	Ponctuel	exemples
état	-	-	-	-	-	<i>avoir faim</i> <i>connaître (une langue)</i> <i>être vert</i>
processus	-	+	-	-	-	<i>couler,</i> <i>pousser</i>
développement	-	+	+	-	-	<i>se remplir (la cuve)</i> <i>mûrir (le blé)</i>
culmination	-	+	+	+	+	<i>mourir</i> <i>tomber</i>
accident (ponctuel)	-	+	+	-	+	<i>(se) casser,</i> <i>exploser</i>
Procès contrôlables						
position	+	-	-	-	-	<i>être couché,</i> <i>être assis</i>
activité	+	+	-	-	-	<i>lire (beaucoup)</i> <i>travailler (le matin)</i>
accomplissement	+	+	+	-	-	<i>construire une maison,</i> <i>soigner un malade</i>
culmination ²¹	+	+	+	+	+	<i>atteindre le sommet</i> <i>gagner la course</i> <i>arriver</i>
acte ponctuel	+	+	+	-	+	<i>casser (volontairement)</i> <i>faire éclater</i>

De façon à distinguer l'homogénéité globale (niveau "macro") de l'homogénéité locale (niveau "micro"), ces auteurs ont proposé d'opposer *micro-homogénéité* et *macro-homogénéité* d'une part, et d'autre part *micro-hétérogénéité* et *macro-hétérogénéité*. Dans ce cadre, les activités sont des processus *macro-homogènes* mais *micro-hétérogènes*, tandis que les accomplissements et les culminations (alias "achèvements") sont des processus *macro-hétérogènes*.

Si nous partageons dans l'ensemble ces propositions, il faut toutefois ajouter quelques nuances. Les procès atéliques sont généralement décrits comme des processus macro-homogènes (c'est-à-dire des activités) à cause de leur caractère dynamique, mais ils peuvent aussi être interprétés comme des procès micro-homogènes, donc des *états*.

On interprètera par exemple *l'eau coule* de deux façons : 1) comme un procès macro-homogène lié à une saisie dynamique qui est équivalent à l'expression *l'eau est en train de couler* et 2) comme un procès micro-homogène, une saisie globale-statique, c'est-à-dire un état, voire bien sûr dans certains cas une propriété - caractéristique (« couler » est une propriété de type générique, analytique a priori, de l'eau en tant que liquide).

A l'inverse, les processus atéliques facilement micro-hétérogènes peuvent être interprétés de façon macro-homogène. Par exemple, il est tout à fait possible d'affirmer :

21) Qu'est-ce qu'elle fait ? - Elle est en train de chanter toute seule dans le jardin !

²¹ La notion de culmination comporte bien celle de contrôle, au sens où gagner une course ou atteindre un sommet sont vus comme des termes d'un procès contrôlé. En revanche, et malheureusement, ils ne sont pas toujours contrôlables !

alors même qu'au moment de l'énonciation T°, la petite fille s'est arrêtée de chanter (ce que nous appelons sa micro-hétérogénéité) pendant quelques secondes ou quelques minutes²².

Une autre notion, celle de limite intrinsèque, vient corroborer l'existence d'un rapprochement entre état et activité. En effet ces deux classes sont dénuées de limite intrinsèque contrairement aux trois autres (accomplissement, culmination et accident) qui impliquent l'existence d'une limite, d'une frontière.

Nous voyons donc que deux conceptions s'opposent pour le regroupement des cinq classes de procès. Si nous appliquons les critères de *micro-homogénéité* et de *dynamacité*, nous obtenons l'opposition fondamentale suivante :

Etat versus activité/accomplissement/culmination/accident

Tandis que si nous tenons compte des concepts de *macro-homogénéité* et de *limitation intrinsèque*, nous obtenons l'opposition fondamentale suivante :

Etat/activité versus accomplissement/culmination/accident

Le statut des procès d'activité est central pour la théorie et la classification des types de procès. Dans quelle mesure les langues privilégient-elles l'une de ces deux solutions et quelles sont les conséquences ?

Avant d'apporter quelques éléments de réponse, on soulignera que selon nous les notions d'homogénéité ou de dynamacité n'opèrent pas directement au plan ontologique mais uniquement à travers les filtres des *ceptions* ("perception-conception") pour reprendre l'expression de Talmy (2000).

Il est donc difficile de se prononcer sur le statut des procès d'activité sans prendre en compte la perspective adoptée par l'énonciateur. En d'autres termes, la configuration (+/- dynamique, +/- téléique, +/- ponctuel, +/- contrôle) n'est actualisée que lorsqu'elle est mise en perspective (Tournadre 2004). A l'inverse, l'étude de la seule perspective sans prendre en compte la configuration débouche sur une aporie.

De nombreux auteurs ont, par exemple, discuté du statut *statique* ou *dynamique* du progressif, de l'habituel ou du générique, c'est-à-dire de diverses valeurs véhiculées par les formes de l'inaccompli (ou de l'imperfectif) dans les langues qui ont grammaticalisé ces notions. Des analyses de ces corrélations ont été proposées par Leech (1971), Partee (1984), Mufwene (1984), Chung et Timberlake (1985), Mittwoch (1988), Rot (1987) Bertinetto (1994) ou encore Lin (2003). Or dans la plupart des cas, la perspective de l'inaccompli (progressif, habituel, générique, etc.) a été analysée sans intégrer les paramètres de la configuration. Prenons l'exemple du progressif. Le caractère dynamique ou statique du progressif n'est pas le même selon qu'on l'applique aux divers types de procès ("état", "activité", "accomplissement", "culmination" et "accident"). Ainsi la perspective d'un progressif s'appliquant à un *état* ou une *activité* a des conséquences très différentes de celles s'appliquant à un *accident*.

Dans notre optique, les cinq configurations de base peuvent être envisagées selon des perspectives différentes, susceptibles d'interagir avec ces configurations.

Outre les perspectives délimitatives et concomitatives qui font fréquemment l'objet de grammaticalisation à travers les langues (Tournadre 2004), on rencontre également d'un point de vue typologique d'autres notions aspectuelles qui, bien que plus marginales, jouent un rôle important dans certains systèmes TAM. Parmi celles-ci l'aoriste figure en bonne place.

²² Ce processus d'homogénéisation, ou encore de « massification », tient sans doute à des raisons diverses (bonne localisation spatio-temporelle, distance appropriée, etc.). Ce niveau macro-homogène de conceptualisation tend à absorber les actants et notamment le sujet dans un cadre de jugement thétiq.

Selon A. François (2003 : 166) : *l'Aoriste évoque un procès hors-contexte, comme s'il était détaché de toute situation particulière [...] les événements sont présentés pour eux-mêmes, sans faire nécessairement référence au monde réel, ou une situation identifiable. [...]. L'Aoriste consiste plus probablement à présenter le procès nu, « tel qu'en lui-même », à un stade qui, du point de vue des opérations aspectuelles, se situe avant toute opération d'accrochage. Comme l'a précisé H. Lessan-Pezechki (2013), l'aoriste réfère [...] à un procès conçu dans sa globalité et sans référence temporelle spécifique. Concrètement, il sert souvent à marquer le passé narratif et la succession des événements, mais aussi à indiquer des procès gnomiques voire des procès anticipés. En outre, il possède de nombreuses valeurs modales.*

Dans le cadre de cet article, nous allons nous restreindre à l'examen des interactions entre les perspectives (délimitatives et concomitantes) et les configurations, laissant de côté le cas l'aoriste qui est moins représenté dans les langues du monde.

La perspective de **l'inaccompli concomitant** peut être véhiculée par divers marqueurs correspondant selon les langues au progressif, au statif ou au duratif²³ (cf la marque 著 *zhe* en chinois). Lorsque cette perspective est appliquée aux cinq configurations, elle a les effets suivants :

- état +[inac, conc] > 1. combinaison impossible²⁴, 2. état concomitant, 3. transformation en processus, éventuellement associé à un effet inchoatif.

La combinaison est souvent impossible (cf : **he is knowing, *il est en train de savoir*) mais il arrive qu'elle soit acceptable (cf : *he is being silly, he is standing*). Il arrive enfin que cette combinaison ait un effet sur la configuration qui se voit transformée en processus (cf. : *he is thinking*).

- activité +[inac, conc] > processus/activité en cours.

Cette combinaison est très fréquente et ne pose pas de problème particulier. Elle envisage une activité dans son déroulement par rapport à un repère R.

- accomplissement +[inac, conc] > développement/accomplissement en cours.

Cette combinaison est également fréquente et ne pose pas de problème particulier. Elle envisage une activité dans son déroulement à un moment servant de repère R, mais implique que la borne finale du procès n'est pas atteinte : (cf. : *she is writing her article*).

- culmination +[inac, conc] > phase finale en cours.

Cette combinaison est assez rare. En effet, elle concerne une phase de durée brève envisagée dans son déroulement à un moment servant de repère R. (*she is winning the race*)²⁵.

- accident +[inac, conc] > 1. combinaison impossible, 2. effet itératif.

Cette combinaison est franchement problématique dans le cas d'une configuration simple. (cf. ?? *he is breaking the glass*). En revanche, dans le cas d'une configuration complexe impliquant une quantification, l'énoncé devient acceptable mais la combinaison génère un effet itératif. (cf. *he is breaking the glasses*).

L'inaccompli non concomitant peut être véhiculé selon les langues par divers tiroirs grammaticaux (*présent simple, imparfait, habituel, imperfectif*, etc.). Contrairement à son homologue concomitant, l'inaccompli non concomitant implique que le procès est validé sur

²³ Le progressif se distingue du statif et du duratif par le trait 'dynamique'.

²⁴ C'est souvent le cas avec le progressif.

²⁵ En français « elle est en train de gagner la course » correspond à une situation énonciative où les attentes (positives ou négatives : confirmation ou au contraire surprise), sont mises en valeur et intensifiées.

un intervalle comprenant le moment de l'énonciation (ou le repère concerné) mais pas nécessairement *au moment même* de l'énonciation (ou du repère concerné).²⁶

La perspective de l'inaccompli non concomitant appliquée aux cinq configurations a les effets suivants :

- état +[inac, non conc] > état habituel ou générique
- activité + [inac, non conc] > activité habituelle, générique, ou itérative
- accomplissement+ [inac, non conc] > accomplissement habituel, générique ou itératif
- culmination +[inac, non conc] > culmination habituelle, générique ou itérative
- accident +[inac, non conc] > accident habituel, générique ou itératif

La perspective de l'**accompli**²⁷ appliquée aux cinq types de procès a les effets suivants :

- état +[acc] > 1. entrée dans un état, 2. effet aoristique ou présentation sous la forme d'un événement.

La combinaison d'un état avec l'accompli est beaucoup plus rare que celle avec un inaccompli. Elle peut générer un effet inchoatif (cf : *Ils se sont connus il y a cinq ans* = « ils ont commencé à se connaître il y a cinq ans »). Cette combinaison peut aussi donner un effet aoristique (cf. *il a été malade*).

- activité + [acc] > 1. entrée dans une activité, 2. effet aoristique ou présentation sous la forme d'un événement.

L'accompli peut porter sur le bornage initial ou terminal du processus (ou de l'activité).

La combinaison d'une activité avec l'accompli est plus rare que celle avec un inaccompli.

Elle peut générer un effet inchoatif (Cf. russe : пошел дождь *pošel dožd'* (pluie aller+perf) « il s'est mis à pleuvoir », * « il a plu ») ou préciser le bornage final : "l'année dernière, il a travaillé à la poste".

- accomplissement + [acc] > franchissement de la borne téléique finale et éventuellement obtention d'un état résultant.
- culmination +[acc] > franchissement de la borne téléique finale et éventuellement obtention d'un état résultant.
- accident +[acc] > réalisation d'un procès ponctuel.

Nous pouvons représenter les diverses configurations envisagées dans une perspective accompli / inaccompli par une échelle allant du +dynamique au - dynamique:

réalisation d'un procès ponctuel > franchissement de la borne téléique finale > processus en cours > processus itératif > processus habituel > état (générique ou concomitant).

Dans une langue comme le français, le caractère dynamique est marqué grammaticalement par les formes de l'accompli (passé simple, passé composé, plus que parfait, etc.) ainsi que par l'inaccompli concomitant (le progressif "en train de"), tandis que l'inaccompli non concomitant (présent, imparfait) n'induit pas de trait dynamique. Nous allons voir que cela permet d'expliquer certains mécanismes de défectivité dans les énoncés à sens figuré.

²⁶ Ainsi l'énoncé *elle travaille à la poste* dans son interprétation « non concomitante » n'implique pas que la personne est en train d'y travailler au moment de l'énonciation.

²⁷ Nous laissons ici de côté la distinction entre accompli concomitant qui est souvent grammaticalisé sous la forme d'un *parfait* et l'accompli non concomitant qui correspond par exemple au *prétérite* de l'anglais.

2. De la staticité des énoncés à sens figuré.

Pour illustrer le caractère statique de certains énoncés à sens figuré, nous proposons un corpus d'exemples comportant des verbes que l'on peut caractériser à la suite de Talmy (2000) comme référant à des "mouvements fictifs".²⁸

22) Par le hublot, le regard suit un fleuve qui **serpente** et se **perd** dans l'immensité verte de l'Amazonie. Cayenne scintille au loin.

23) (de la plaine) la route **monte** en zigzag vers le village.

24) (du village) la route **descend** en zigzag vers la plaine.

25) La route **longe** la rivière pendant plusieurs kilomètres.

L'analyse de ces exemples comporte deux volets: premièrement les verbes réfèrent lexicalement à un mouvement, et deuxièmement l'expression globale ne prend pas en charge la réalisation effective d'un mouvement et dépeint en réalité un tableau essentiellement statique.

Le mouvement fictif implique un ancrage déictique (une position d'énonciateur, ou encore si l'on veut un « point de vue »). Ainsi l'énoncé (*Du village*) la route **descend** en zigzag vers la plaine présuppose que l'énonciateur se situe mentalement dans le village. A l'inverse, l'énoncé (*de la plaine*) la route **monte** en zigzag vers le village présuppose que l'énonciateur adopte une perspective qui part de la plaine.

D'autres exemples comportent des verbes qui paraissent ne coder un mouvement que pour des contextes appropriés²⁹ (agentivité, contrôle, transitivité):

26) Cette région **s'étend** de la capitale à la frontière orientale.

27) Les montagnes **détachent** leurs crêtes sur l'horizon.

28) Le plateau **s'ouvre** au nord-est sur une vaste région marécageuse.

29) La capitale **s'élève** dans la vallée fertile de la rivière Kyichu.

Leur caractère statique a une double origine : l'usage des verbes dans un contexte sans mouvement qu'on peut qualifier de "géographique" et d'autre part, comme dans le cas précédent, la réduction à une scène ou à un tableau synoptique.

Les opérations mentales sous-jacentes à l'ensemble de ces mécanismes sont de divers ordres :

1) soit comme une « animation » du sujet de l'énoncé qui fait l'objet d'un transfert ontologique ou d'une métamorphose. Cf ex. (26). Cette opération peut résulter d'une analogie, d'une métaphore ou encore d'une illusion sensorielle.

2) soit comme une projection mentale de l'énonciateur, qui parcourt fictivement l'espace qu'il décrit. Dans cette optique, l'énonciateur serait le véritable sujet (ou agent) du prédicat de mouvement et effectuerait de façon fictive le trajet³⁰.

3) soit comme un mouvement oculaire de l'énonciateur qui balaye, réellement ou mentalement, l'espace décrit.

²⁸ Most observers can agree that languages systematically and extensively refer to stationary circumstances with forms and constructions whose basic reference is to motion. We can term this constructional fictive motion. Talmy (2000-104).

²⁹ Paul *étend* le linge, *ouvre* la porte ou *détache* le cheval.

³⁰ Dans cette optique, on aurait affaire à une assimilation ou à un transfert prédicatif. L'énoncé *La route longe la rivière* aurait donc pour source l'énoncé *je suis sur la route et longe la rivière*. Les énoncés du type (1) ne peuvent absolument pas être paraphrasés par un énoncé de déplacement du locuteur : ? Je serpente dans la plaine.

3. Le sens figuré et la défectivité du TAM

Comme nous allons le voir ci-dessous, les énoncés à caractère figuratif, qu'ils impliquent ou non la notion de mouvement fictif, connaissent des contraintes TAM très importantes et se comportent largement comme des *énoncés statiques*³¹.

30) Le plateau **s'ouvre/s'ouvrirait** au nord-est sur une vaste région marécageuse.

31) La capitale **s'élève/ s'élevait** dans la vallée fertile de la rivière Kyichu.

32) Cette région **s'étend/ s'étendait** de la capitale à la frontière orientale.

33) La route **longe / longeait** la rivière.

Ainsi les énoncés ci-dessus sont difficilement compatibles avec l'accompli qui comme nous l'avons vu dans la section 1 est en principe associé à un trait dynamique :

34) ? Le plateau **s'est ouvert/s'était ouvert/ s'ouvrit** au nord-est sur une vaste région marécageuse.

35) ? La capitale **s'est élevée/s'était élevée/ s'éleva** dans la vallée fertile de la rivière Kyichu qui **s'est jetée/ s'était jetée/ se jeta** au sud dans le fleuve.

36) ? Cette région **s'est étendue/s'était étendue/ s'étendit** de la capitale à la frontière orientale.

37) ? la route **a longé/ avait longé/ longea** la rivière.

Il semble toutefois que le plus-que-parfait soit admissible dans certains contextes. C'est par exemple le cas de l'énoncé suivant :

36b) Cette région qui **s'était étendue** de la capitale à la frontière orientale se trouvait désormais réduite à une petite bande côtière.

Cette tolérance peut sans doute s'expliquer par l'interprétation résultative et stative que permet le plus-que-parfait.

Notons aussi que le futur simple paraît acceptable dans certains contextes :

36c) Cette région **s'étendra** de la capitale à la frontière orientale.

L'explication pourrait tenir au caractère aspectuellement neutre du futur simple en français qui peut s'employer aussi bien avec l'inaccompli qu'avec l'accompli (Tournadre, à paraître).

Les énoncés (30-33) sont également difficilement compatibles avec la valeur du progressif <inaccompli concomitant> qui introduit également un trait dynamique, et cela quelque soit le temps, présent ou passé:

38) ? Le plateau **est en train de s'ouvrir/ était en train de s'ouvrir** au nord-est sur une vaste région marécageuse.

39) ? La capitale **est en train de s'élever/ était en train de s'élever** dans la vallée fertile de la rivière Kyichu

40) ? Cette région **était en train de s'étendre** de la capitale à la frontière orientale.

41) ? La route **est en train de longer** la rivière.

Signalons que le caractère statique est également présent dans des expressions figurées du type : 'nager en pleine confusion'. On peut sans difficulté l'utiliser à l'inaccompli présent ou

³¹ Cadiot (2006) a noté l'existence de cette corrélation dans son livre consacré aux proverbes : « dans les emplois dits subjectivés (*la route monte, la nouvelle tombe*), qui s'accompagnent d'un repli de la temporalité dans la dynamique de constitution des actants (à l'origine de défectivités temporelles : **la route a monté*), ou bien d'un report des marques temporelles sur un temps empathique (dans *la route montait*, par ex., l'imparfait fixe la perspective d'action du marcheur) »

passé qui sont fondamentalement statiques mais plus difficilement au progressif ou aux diverses formes de l'accompli.

42) Il nage / nageait en pleine confusion.

Mais,

43) ? Il est/était en train de nager en pleine confusion

44) ? il nagea/ a nagé/ avait nagé en pleine confusion

Dans le cas d'expressions qui permettent deux lectures, l'une de sens "propre" et l'autre de sens "figuré" seule celle liée à ce dernier présente des blocages dans les emplois TAM.

45) Elle boit/ buvait du petit lait.

Avec l'inaccompli, les deux interprétations sont possibles. En revanche avec l'accompli et le progressif, l'interprétation concrète est nettement préférable:

46) Elle est en train de boire du petit lait/ elle a bu du petit lait.

De même avec l'expression "enfoncer le clou", la lecture métaphorique n'est pas vraiment possible au progressif :

47) ? Pierre est en train d'enfoncer le clou. (Pierre est en train d'insister)³²

48) Pierre est en train d'enfoncer le clou. (Pierre est en train de planter le clou)

On note en outre que figement et défektivité TAM s'inscrivent dans un continuum de cas. Soit l'expression *Le bruit court*. Elle est compatible avec l'accompli, contrairement à « nager en pleine confusion » :

49) Le bruit courait qu'il allait démissionner.

50) Le bruit a couru qu'il allait démissionner.

En revanche, cet énoncé peut difficilement être employé avec la perspective du progressif :

51) ? Le bruit est en train de courir qu'il va démissionner.

52) ? Le bruit était en train de courir qu'il allait démissionner.

La modalité négative présente aussi certaines restrictions:

53) ? Le bruit ne court pas qu'il va démissionner.

54) ? La nuit ne promet pas d'être longue

On peut distinguer deux types fondamentaux de "figements", l'un, plus constitutif, concerne l'ensemble de l'expression dans son statut syntaxique de prédicat (*nager en pleine confusion*). L'autre se décline plutôt comme une collocation rigidifiée³³ (*le bruit court que P*), ce dont attestent des impossibilités comme **le bruit arrive que P,* le bruit se déplace que*

³² On imagine toutefois cette expression dans un contexte rhétorique, voire métalinguistique, par exemple d'insistance.

³³ On dira ainsi que l'expression *le bruit court* fonctionne comme un verbe introducteur de complétive.

P...) porteuse de contraintes sémantiques qui résultent de cette collocation même (actualité, ponctualité, immédiateté ?). On rend compte ainsi des défektivités observées.

4. Conclusion

La perte du trait dynamique qui semble être une caractéristique de certains énoncés figuratifs entraîne de nombreuses contraintes dans le domaine du TAM et plus particulièrement dans le domaine de la perspective aspectuelle. Ainsi nous avons vu que les aspects accompli et progressif sont difficilement compatibles avec certains énoncés figuratifs alors même que l'inaccompli (non progressif) ne pose pas de problème. Nous avons également montré que la modalité négative est également sensible aux phénomènes de figement. La défektivité du TAM dans les métaphores et les énoncés figuratifs a été très rarement abordée jusqu'à présent, mais elle mérite d'être approfondie. On peut supposer que ces contraintes ont un caractère largement universel. Leur analyse nous a conduits, dans la lignée notamment de Talmy (2000), à utiliser des notions cognitives générales. On suggérera un prolongement possible de ce travail vers une étude typologique détaillée des restrictions de l'accompli et du progressif dans des langues non indo-européennes.

Références bibliographiques

- Aikhenvald, A. (2004), *Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press.
- Auwers, J. van der & Plungian, V. (1998), "Modality's map", *Linguistic Typology* 2-1, 79-124.
- Bertinetto, P. M. (1994), "Statives, progressives, and habituals: analogies and differences", *Linguistics* 32, 391–423.
- Bhat, D.N.S. (1999), *The prominence of tense, aspect and mood*, Amsterdam, J. Benjamins.
- Boas, F. (1938), 'Language' in F. Boas, *General Anthropology*, Boston, New York D.C. Heath and Company 124-145.
- Bres J., (2003), "Temps verbal, aspect et point de vue : de la langue au discours" in *Cahiers de praxématique* 41, 55-84.
- Bybee, J. & Fleischman, S., éd., (1995), *Modality in Grammar and Discourse*. Typological Studies in Language, vol. 32. Amsterdam, J. Benjamins.
- Cadiot, P. & Visetti, Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Cadiot, P., Lebas, F., Visetti, Y.-M. (2004), « Verbes de mouvement, espace et dynamiques de constitution ». *Histoire, Epistémologie, Langage*, XXVI, 1, 7-42.
- Cadiot, P., (2006), *Motifs et proverbes, Essai de sémantique proverbiale*, Paris, Presses Universitaires de France (en coll. avec Y.M. Visetti).
- Chung, S. & Timberlake, A. H. (1985), "Tense, aspect and mood", *Language Typology and Syntactic Description*, Timothy Shopen (éd.). Grammatical Categories and the Lexicon, Cambridge: Cambridge University Press, 202-258.
- Cohen, D. (1989), *L'Aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Cohen, D. & Zafrani, H. (1968), *Grammaire de l'hébreu vivant*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Comrie, B. (1985), *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press.
- (1976), *Aspect*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Confais, J.-P. (1995), *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et de leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Cuxac, C. (2000), *La Langue des Signes Française (LSF) Les voies de l'iconicité*, Paris, *Faits de langues*, Ophrys.
- Dahl, Ö. (1985), *Tense and Aspect systems*. Oxford, New York, Basil Blackwell.
- Dahl, Ö. éd., (2000), *Tense and Aspect in the languages of Europe*. Coll. Empirical Approaches to Language Typology, Berlin, Mouton & de Gruyter.
- Depaule, J. Ch. (2006), in S. Naïm, (ed.), *La rencontre du temps et de l'espace, approches linguistiques et anthropologiques*, Leuven, Peeters.

- Dik, S. (1997), *The Theory of Functional Grammar, part 1: The Structure of the Clause*, vol. 9 Functional Grammar Series. Dordrecht : Foris.
- Dowty, D. (1982), "Tenses, time adverbs, and Compositional Semantic Theory", *Linguistics and Philosophy*, 5, 23-55, Dordrecht : D. Reidel, Publishing Company.
- Dowty, D. (1986), "The effect of aspectual class on the temporal structure of discourse : semantics or pragmatics?" *Linguistics and philosophy* 9, 37-61.
- Forsyth, J. (1979), *A grammar of aspect usage and meaning in the russian verb*, Cambridge, Cambridge University Press.
- François, A. (2003), *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*. Collection linguistique, Société Linguistique de Paris, LXXXIV, Leuven, Paris, Peeters.
- Fuchs C. et Léonard A-M. (1979), *Vers une théorie des aspects*, Mouton.
- Gosselin, L. (2005), *Temporalité et modalité*, Gembloux, Duculot.
- Guentchéva, Z. (1990), *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. science du langage. CNRS
- Jakobson, R. (1963) [1957], "Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe", in *Essais de linguistique générale*. Editions de Minuit. Paris, pp. 176-196.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999), *L'énonciation*, Paris, A. Colin.
- Kozłowska, M. (1998), *Aspect, modes d'action et classes aspectuelles* in Moeschler (ed) *Le temps des événements, pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Kimé.
- Lawrin E. & Tournadre N., "Quelques observations sur le temps et l'aspect en Langue des Signes Française", in *Hommages à Claire-Maury Rouan*, Presse Universitaire de Provence.
- Leech, G. (1971), *Meaning and the English Verb*. London: Longman. (2. éd. 1987).
- Lessan-Pezechki, H. (2013), *Contribution de la linguistique persane à la typologie du Temps de l'Aspect et des Modalités*, HDR, Université d'Aix-Marseille.
- Lin, Jo-wang (2003), "Aspectual Selection and Negation in Chinese", *Linguistics* 41(3): 425-459, SSCI, A&HCI.
- Mittwoch, A. (1988), "Aspects of English aspect: on the interaction of perfect, progressive and durative phrases", *Linguistics and Philosophy* 7, 243-286.
- Moeschler, J. & al. (1998), *Le temps des événements, pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Kimé.
- Mufwene, S. (1984), *Stativity and the Progressive*. Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
- Partee, B. H. (1984), "Nominal and temporal anaphora", *Linguistics and Philosophy* 7, 243-286.
- Recanati, C. et F. (1999), "La classification de Vendler revue et corrigée", *Cahiers Chronos* 4 :167-184.
- Rot, S. (1987), "On aspect-tense-temporal reference in present-day English", *Acta Linguistica* 37, 243-286.
- Searle, J. R. (1972), *Les Actes du langage*, Paris, Herman, (original anglais, *Speech acts*, 1969).
- Sun, J.T.-S. (2007), "The irrealis category in rGyalrong", *Language & Linguistics* 8(3), 797-819.
- Talmy, L. (2000), *Toward a cognitive semantics*, vol.1, Cambridge, M.I.T. Press.
- Tournadre, N. (2004), « Typologie des aspects verbaux et intégration à un théorie du TAM », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. XCIV, 1, pp 7-68.
- Tournadre N. et Jamborova D., (2009), "Taxis : temps déictique, temps relatif, ordre séquentiel" in *Actes du colloque « Románske štúdie: súčasný stav a perspektívy »* [Études romanes : situation contemporaine et perspectives], 26. - 27. marca 2009 v Banskej Bystrici Studia Romanistica Beliana. Banská Bystrica, 458-466.
- Tournadre, N. (à paraître), « Vers une typologie des futurs », in *Le futur : une notion temporelle que les langues construisent avec de l'aspect*, (Louis Begioni éd.), Presses Universitaires de Cluj (Roumanie).
- Van Valin Jr., R. D. (2005). *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge University Press
- Vendler, Z. (1967), *Linguistics in philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- Vetters, C. & E. Skibinska (1998), "Le futur: une question de temps ou de mode? Remarques générales et analyse du «présent-futur» perfectif polonais", in A. Borillo, C. Vetters et M.Vuillaume (éds.), *Regards sur l'aspect III*, Ámsterdam, Rodopi.
- Vittrant, A. (2007), *La modalité et ses corrélats en birman dans une perspective comparative*, thèse de doctorat, Université de Paris 8.
- Weinrich, H. (1989), *Le temps - Le récit et le commentaire*, Paris, Le Seuil (original allemand, *Tempus*, 1973).
- Wilmet, M. (1997), *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Zeisler, B. (2004), *Relative Tense and Aspectual Values in Tibetan Languages*. Berlin, New York, Mouton & de Gruyter.